

1838 - *Balzac avait à peine fait monter les murs extérieurs de sa maison construite aux environs de Paris et poser la porte pleine à doubles battants verts, qu'il faisait graver en lettres d'or, dans une plaque de marbre noir placée sous la sonnette : « Les Jardies »*

C'est Bismarck qui a été la cause déterminante de l'acquisition des Jardies par Gambetta. Un ami dévoué de Gambetta, M. Chéberry qui depuis de longues années faisait avec les cours d'Allemagne, de Russie et d'Autriche des affaires considérables en grands vins français...

Un jour, à Varzin, en 1878, chez le prince de Bismarck, M. Chéberry parle intentionnellement de Gambetta et du chemin que fait la réorganisation de la France sous son impulsion.

« Je le sais, je le sais, interrompt de Bismarck un peu agacé, c'est le seul qui songe à la Revanche et qui soit dangereux chez vous pour l'Allemagne... mais il n'en a pas pour longtemps. »

M. Chéberry sursaute à cette affirmation. « ... Je connais la manière de vivre et les habitudes de votre grand homme. Eh bien ! sa vie est un perpétuel surmenage, il ne se repose ni nuit ni jour...

« Votre Gambetta brûle la chandelle aux deux bouts, voilà mon opinion... »

Revenu à Paris M. Chéberry aborde le sujet délicat d'un conseil de santé donné par celui qui semble le moins qualifié pour le donner. Au fur et à mesure qu'il entre dans le vif du récit, Gambetta paraît de plus en plus intéressé :

« Eh bien ! Bismarck a raison ! Oui, je sens qu'il me faut une vie plus calme... Visitons donc les environs de Paris. J'aimerais Bois-Colombes, Ville-d'Avray, toute cette partie verdoyante de la Seine ? Cherchez et venez me donner votre avis. »

A quelques jours de là M. Chéberry indique à Gambetta les Jardies, la maison de Balzac. Hélas, un vieux notaire avare demande 120.000 francs de la maison en ruine. Gambetta est désolé, car il n'a pas cette somme. Il se contente de la petite maison du secrétaire de Balzac avec un jardinet.

Le conseil de Bismarck est suivi !